

Suite de la 2ème page

Comme dans la chambre du vieux donjon, au milieu de la nuit peuplée d'éclairs, Kerdec sentit ses cheveux se hérissier ; c'était elle !... il la reconnaissait... et tandis qu'il demeurait pétrifié, incapable de réagir contre l'obsession qui le dominait, il lui sembla qu'elle se tournait de nouveau vers lui, que ses bras étendus l'implorèrent.

L'hallucination ne dure pas ; il la secoua par un violent effort de volonté, et il revint presque en courant dans la nef de l'église ; là, il se laissa tomber sur un banc et y resta longtemps comme anéanti, cherchant en vain à se raisonner, fixant sans la voir la petite flamme qui tremblait, jetait des étincelles, s'agitait comme pour l'inviter à la prière.

Le bruit d'une porte qui s'ouvrait le fit tressaillir. Un vieux prêtre entra dans le chœur, un plumeau et un torchon sous le bras. Il s'avança à petits pas rapides, s'agenouilla, se releva péniblement et se dirigea en trônant vers les stalles qu'il se mit à épousseter et à essuyer.

En regardant ce vieillard affairé par la toilette de son église, Kerdec acheva de reprendre le sentiment de la réalité ; l'impression de malaise que la vision renouvelée de celle de la nuit lui avait laissée, se dissipa dès qu'il ne se sentit plus seul, et tout en suivant des yeux la besogne du curé il réfléchit posément à l'étrangeté de cette han-tise.

C'est un effet purement nerveux, songeait-il. Le récit de Langlois, cette chambre si conforme à la légende, cette nuit d'orage ont rempli mon cerveau d'images qui ont enfanté mon rêve ; et lorsque je me suis trouvé dans cette chapelle où traîne la même légende, les mêmes images ont impressionné mon esprit. C'est ainsi que me poursuit la musique que parfois je crois entendre lorsque tout est silence autour de moi ; que remonte à mes narines la sensation d'un parfum dissipé, à mes nerfs l'angoisse d'une souffrance depuis longtemps passée. Rien n'est plus explicable ; n'y pensons donc plus.

Il voulait n'y plus penser, et cependant il restait là. Le prêtre travaillait toujours ; il balayait maintenant le sanctuaire, et Kerdec le trouvait touchant dans sa hâte et dans sa maladresse de vieux, poussant avec effort son balai, faisant, haque courtes flexions sur ses genoux raidis, et s'arrêtant souvent pour regarder l'ouvrage accompli, en branlant sa tête blanche. Kerdec se demandait :

—Que dirait-il, celui-là, si je lui coniais mon rêve ? Il ne me l'expliquerait pas naturellement, sans doute. Il me dirait que la dame verte expie ses fautes, que ma prière peut la sauver, que c'est moi, peut-être, dont elle attend l'intercession. Est-ce raisonnable ?... Les vieux prêtres, les petits enfants croient cela... les esprits forts le nient... Hélas ! que savent-ils, les esprits forts ? Qu'est-ce que l'hallucination ? Qu'est-ce que l'obsession ? Où commence la réalité ? Où s'arrête le rêve ? Mystères que toutes ces choses. Ma foi, j'en aurai le cœur net !

Il se leva et franchit la grille du chœur. Le curé était revenu près de l'autel : hissé sur un tabouret, il époussetait les chandeliers et les vases de fleurs artificielles. Il faillit, d'étonnement perdre l'équilibre lorsqu'en se retournant il se vit en présence d'un officier. Il mit son plumeau sous son bras et bredouilla :

—S'il vous plaît ?
—Monsieur le curé, je voudrais vous parler. Voulez-vous que je vous aide ?

—Vous êtes bien honnête. On n'est point de ces plus souples, mais on y arrive encore tout seul. Et il de cendit assez lestement d'un tabouret, sans s'appuyer sur le bras du lieutenant.

Lorsqu'ils furent dans la sacristie, le curé s'adossa au buffet de chêne qui renfermait les ornements ; le jour, venant derrière lui, faisant reluire son crâne comme un caillou jaune et flamber l'au-

roïole de ses cheveux blancs ; de chaque côté de la fenêtre grimpaient, comme des bêtes étranges, deux antiques serpents en cuir bouilli. Kerdec commença :

—Monsieur le curé, vous connaissez l'histoire de la dame verte au château de la Dolente ?

Le curé fit un geste d'étonnement, puis répondit :

—Vous pouvez dire que oui. M'est avis que cette histoire-là, je me l'étais laissé raconter bien des fois, quand vous ne pensiez point à naître encore.

—Soit. Mais on ne vous a jamais raconté, j'en suis sûr, ce que je vais vous dire.

—Je ne puis pas vous dire le cont airé, accorda le vieillard.

—Croyez-vous aux revenants, Monsieur le curé ?

—Je ne puis point dire que j'y crois. Mais, dame ! vous dire que je n'y crois point...

—Si vous croyiez en avoir vu un, qu'est-ce que vous feriez ?

Le curé regarda Kerdec d'un air ahuri qui tout de suite, devint méfiant. Il insinua, en essayant ses lunettes :

—Ça serait plutôt à vous qu'il faudrait demander ça.

—Pourquoi ?

Parce que je n'en ai point vu, moi, de revenants, alors je ne sais point ; tandis que vous, mon bon Monsieur, si vous en avez vu... eh ! bien, ça ne me déplaît pas plus que ça de savoir ce que vous avez fait.

Kerdec eut un mouvement d'impatience. Ce bonhomme, pensait-il, est normand comme quatre. Il croit que je veux me moquer de de lui. Allons-y vite et carrément.

—Monsieur le curé, reprit-il en élevant la voix, je parle sérieusement, ayez la bonté de m'écouter de même. J'ai couché cette nuit au donjon de la Dolente, dans la chambre de la dame verte. J'ai cru la voir, et il m'a semblé qu'elle m'implorait, qu'elle attendait de moi un service. Tout à l'heure, dans votre église, sur son vitrail, je l'ai reconnue ; et maintenant son image me poursuit, m'obsède... Tout cela n'est sans doute qu'imagination ; je veux le croire, mais j'ai beau me raisonner, je sens bien que mon esprit n'est pas en repos... Je suis Breton ; je n'ai pas perdu la foi, je crois aux prières, surtout à celles du prêtre... Voulez-vous demain dire votre messe pour cette femme et me garder le secret de tout ce que je viens de vous confier ?

Le vieux curé était devenu pensif. Il sembla discuter avec lui-même ; ses mains s'agitaient à droite et à gauche comme celles des orateurs qui pèsent le pour et le contre. En même temps un sourire ému passait sur ses lèvres et il fixait l'officier avec des yeux très doux. Il répondit, après un silence :

—Je veux bien dire la messe pour cette pauvre dame. Si ça ne lui fait point de bien, ça ne lui fera, bien sûr, point de mal. Il n'y aurait rien d'étonnement que le bon Dieu vous ait fait coucher là exprès, à seule fin de vous mettre dans l'idée de venir me trouver aujourd'hui...

Sa figure, qui ressemblait à une vieille pomme ridée, s'éclaircit de plus en plus. Enfin, sa satisfaction déborda : il frappa familièrement sur l'épaule de Kerdec en disant :

—C'est bien, ce que vous faites là, jeune homme, c'est très bien ! Et comme le lieutenant tirait une pièce de cinq francs de sa poche, il la refusa.

Mais Kerdec insista. Il lui semblait que s'il ne payait pas cette messe, les désirs de la dame verte ne seraient pas remplis, le charme ne serait pas rompu... Et sans qu'il eût besoin d'expliquer sa pensée, le curé la comprit :

—Si j'étais à votre place, je voudrais payer, c'est certain. Alors, puisque vous voulez me donner un écu, je prends votre écu. Je le redonnerai de votre part à une pauvre vieille qui en a besoin, et qui priera pour vous. Je dirai la messe demain à huit heures, à l'intention que vous voulez.

—Hélas ! Monsieur le curé, vous ne m'y verrez pas ; nous partons à quatre heures du matin. Mais nous penserons l'un à l'autre.

Ils se serrèrent la main avec effusion ; et le lieutenant Kerdec sortit de l'église sans oser revoir, dans la chapelle des sires de Fierville, la verrière de Saint-Laurent et de Sainte-Marguerite.

JOSEPH L'HOPITAL
FIN

MILBURN'S Heart and Nerve Pills.



Are a specific for all heart and nerve troubles. Here are some of the symptoms. Any one of them should be a warning for you to attend to it immediately. Don't delay. Serious breakdown of the system may follow, if you do: Nervousness, Sleeplessness, Dizziness, Palpitation of the Heart, Shortness of Breath, Rush of Blood to the Head, Smothering and Sinking Spells, Faint and Weak Spells, Spasm or Pain through the Heart; Cold, Clammy Hands and Feet. There may be many minor symptoms of heart and nerve trouble, but these are the chief ones.

Milburn's Heart and Nerve Pills will dispel all these symptoms from the system.

Price 50 cents per box, or 8 for \$1.25.

WEAK SPELLS CURED.
Mrs. L. Dorey, Hemford, N.S., writes us as follows:—"I was troubled with dizziness, weak spells and fluttering of the heart. I procured a box of Milburn's Heart and Nerve Pills, and they did me so much good that I got two more boxes, and after finishing them I was completely cured. I must say that I cannot recommend them too highly."

Gallant's Drug Store

I take pleasure in announcing to the public that I have purchased Dr. Wickham's Drug Store, where I will in the future, conduct a dispensing and general drug business.

My stock consists of the BEST and PUREST Drugs. I will endeavor, as I have for the last ten years, to give entire satisfaction to the public.

Besides my drug stock, I have a fine assortment of Patent medicines, Toilet articles, Fancy goods etc.

When in want of any thing in, my line, don't forget

J. E. Gallant
TIGNISH

EMPLOYEZ
**LE SIROP DE
WEAVER**
Il purifie le Sang, et guérit
**Les Clous, Les Humeurs,
Les Eruptions de la Peau**
Davis & Lawrence Co., Ltd., Montréal

Only a Trifling Cold
Has been the Lullaby Song of Many a Victim to their Last Long Sleep.
A cough should be loosened as speedily as possible, and all irritation allayed before it settles in the lungs. Once settled there Bronchitis and Consumption may follow.
**DR. WOOD'S
NORWAY PINE SYRUP**
is just the remedy you require. The virtues of the Norway Pine and Wild Cherry Bark, with other standard pectoral Herbs and Balsams, are skillfully combined to produce a reliable, safe and effectual remedy for all forms of Coughs and Colds.
Mr. N. D. Macdonald, Whyocoma, N.S., writes:—"I think it my duty to let people know what great good Dr. Wood's Norway Pine Syrup did for me. I had a bad cold, which settled in my chest, and I could get nothing to cure it till I tried Dr. Wood's Norway Pine Syrup. The first bottle helped me wonderfully, and the third one cured me."
Price 25 cents per bottle.

Pilules Rouges POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Fac-simile exact d'une boîte de Pilules Rouges.

Nos **Pilules Rouges** sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement ; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos **Pilules Rouges**. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos **Pilules Rouges** aux autres médicaments guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos **Pilules Rouges** diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite ; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation ; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies ; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur ; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute ; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydropisie, faites un usage consciencieux des **Pilules Rouges** de la **Cie Chimique Franco-Américaine**. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médicaments.

Nos **Pilules Rouges** guérissent les pâles couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtés et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos **Pilules Rouges** guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydropisies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos **Pilules Rouges**, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos **Pilules Rouges** jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos **Pilules Rouges** sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$ 2.50 pour six boîtes.

Nos **Médecins Spécialistes** donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos **Médecins**, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos **Médecins** répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos **Médecins Spécialistes** qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des imitations. Nos **Médecins** ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos **Pilules Rouges** ne sont jamais vendues au ruc. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 **Pilules Rouges**, comme le fac-simile de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres **Pilules Rouges** qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la **Compagnie Chimique Franco-Américaine** soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit : **Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.**

Soyez prêts dans les cas de nécessité

Perry's Magic Liniment

est un remède efficace, remède qui vous guérira—

C'est le meilleur remède connue aujourd'hui pour la guérison de la
Toux, Rhume et Rhumatisme

LE PRIX N'EST QUE DE 25 CENTS LA BOUTEILLE

Manufacturé par
P. S. Perry
Chelsea, Mass.

En vente par
J. W. Freeman
464 Broadway,
Chelsea, Mass
et autres Pharmaciens

FARMERS AND FISHERMEN

We Can Supply you with

Leather and Rubber Belting, Nails, Paper, Glass, Lime, Calcine Plaster, Oils, Tar, Pitch, Oakum, Copper Paint, Smelt Gill Net, Smelt Bag Nets, Oilclothes Etc. At Very lowest prices.

Brace McKay & Co. Ltd

Summerside P. E. I. SEPT., 1 1904

Donahoe's Magazine

FOR OCTOBER

"The Catholic In Missions" is the title of a deeply interesting paper in *Donahoe's Magazine* for October. The writer, Jeanne Klache tells of the various movements to deprive the Indians of their rights, and of the noble efforts to protect them made by Mother Katherine Drexel and other benefactors of the Missions.

Another paper of much interest, dealing with the Philippines under the government of the United States is "Our Eastern Wards" by the Rev. Thomas I. Gasson. The Filipinos, their educational advancement as shown at the World's Fair, the various tribes and their characteristics, are considered.

"The Irish School of Medicine" by Dr. James J. Walsh gives biographical sketches of famous physicians, and, incidentally, much useful information relative to the treatment of fevers, tuberculosis, and other diseases.

Theatre-goers will find guidance as to the season's dramas in the Rev. John Talbot's forecast of "The Fiske Season in New York."

"Catholic Co-operation in Public Libraries" by Mary B. O'Sullivan describes the actual working conditions of three library stations opened in Boston through the co operation of the Catholic clergy.

"Une Rose Effeuillée," by S. L. Emery, is a charming paper combining a sketch of the gifted Sister Teresa of the Infant Jesus, with translations of several of her poems.

Cleverly written short stories, including "Marguerite" by Susan Gavan Duffy, "The One Sinner" by Grace Keon, and "Guiseppina" by Frank H. Sweet, will find appreciative readers.

Maurice Francis Egan, Roderick Gill, William F. Fischer, and M. S. Pine, are among the poets of the number.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Magnificent Trains

TO THE GREATEST OF

World's Fairs

VIA THE

Grand Trunk Railway System

THE GREATEST EXPOSITION THE WORLD EVER SAW OPENED AT ST. LOUIS, MO., APRIL 30, AND WILL CLOSE DEC. 1, 1904

It cost \$50,000,000.

All the world is there with the best achievements of mankind.

Strive people from every part of the world will greet you.

Canada is there with a beautiful pavilion to welcome you and make you feel at home.

Write to the undersigned for descriptive matter and particulars regarding reduced rates, etc.

See that your tickets read via GRAND TRUNK.

Apply, or write for particulars to

J. QUINLAN
D. P. A.—G. T. R. Montreal

MECANICIENS ET OUVRIERS

Pour enlever des mains la graisse, l'huile, la peinture, la rouille, etc., etc., le Savon de Goudron "Mester Mechaucis" est sans rival. Ce savon cicatrise les plaies et assouplit la peau. Albert Toilet Soap Co., Montréal. Mfrs.

Petites Annonces

Un bon homme peut trouver de l'emploi à tous les métiers, etc., etc., s'adresser à F. J. Buote, bureau de L'IMPARTIAL, Tignish.

Est réformé pour toutes sortes d'impressions, et le "eau de L'IMPARTIAL".

Nous avons besoin de trois hommes pour solliciter des abonnements et faire la collection. S'adresser à F. J. Buote, bureau de L'IMPARTIAL, Tignish.

Vieux journaux à vendre au bureau de L'IMPARTIAL, 2cts. la livre.